

## MONSIEUR C.

J'ai ouvert le portail automatique.

C'est pour demain.

Ma femme sait ; je n'ai pas eu besoin de lui dire que « ce genre de mission me pose un problème moral »,

C'est la phrase que j'avais prévu de dire, mais il n'y a pas eu besoin...

Sur son visage j'ai lu :

« Tu décides, quoi qu'il arrive je serai là... ».

Demain ce sera dimanche, jour de marché... La mère rentrera de son boulot de nuit. Le père et ses enfants commenceront une journée paisible.

Sur le pallier, on se sourira, comme tous les dimanches : la porte sera ouverte.

Je n'ai pas encore décidé. J'ai arrêté de jouer avec le hasard : si le feu est vert, j'irai.

Je sais que la décision m'appartient toute entière.

Je suis rentré dans la villa.

J'ai embrassé les enfants.

Je n'ai pas osé regarder ma femme.

Elle n'a rien demandé.

Un temps, j'ai craint : « Tu es de garde demain ! »

Mais elle n'a rien dit.

Elle a surveillé les devoirs des enfants.

J'ai sorti le chien.

Demain, il pourrait grogner et faire peur aux enfants.

Des pleurs d'enfants un dimanche matin.

Il paraît que le père travaille à la poissonnerie et que la mère fait des ménages.

Bonjour à la voisine.

Les enfants sont trois : 4, 9 et 11 ans. La première est rentrée en sixième. Ce n'est pas la peine de préciser comme Apolline, ma fille aînée à moi.

Je rappelle le chien.

Je me souviens quand Apolline avait quatre ans.

La robe bleue qui tourne.

La petite dernière fera peut-être tourner sa robe demain. Peut-être que toute la famille rira à ce moment-là.

On a parlé d'interventions en douceur.

Pas de sirène.

Plusieurs interventions à la fois, pas de cris, rapides, les voisins doivent pouvoir reprendre leur dimanche. Trente minutes pas plus.

Je ne suis pas allé sur les lieux, c'est interdit avant l'opération.

Le repérage a été fait par d'autres : c'est stratégique.

« L'opération ne devrait pas poser de problème ». L'officier a parlé calmement, sur son visage il n'a rien laissé paraître.

Personne n'a rien dit.

Puis le capitaine Merle a dit : « des questions ? ». Personne n'a posé de questions, chaque équipe à eu son plan et le nom de « sa » famille.

« Ne vous trompez pas d'étage et dans le doute embarquez tout le monde on fait le tri après. »

Ça fait un moment que je marche,

Il faut revenir,

Même le chien a l'air pensif.

Dans ma tête, Apolline a quatre ans, elle porte sa robe bleue et ... des menottes.

Il faut rentrer maintenant.

Même Freddy n'a pas fait ses commentaires racistes. « Crois moi que ça m'enchanté pas ce genre d'opération, mais ...mais ces cons-là y ont un pays ! Non ! Bon alors ... »

Il n'a pas pu continuer la litanie habituelle sur les fouteurs de merdes qui ne feraient pas ça chez eux...

Là il s'agit de familles...

De simples familles.

Procédure de reconduite à la frontière de familles sans papier.

De simples familles.

Un dimanche matin.

Il faut passer à table.

Peut être que le gamin a insulté sa maitresse, peut-être qu'il raquette ses camarades, peut être qu'il vole des bonbons

Mais est-ce qu'il faudra le retenir s'il essaye de courir,

Et s'il cri ?

Au dessert, il y a des fraises, les enfants sont contents.

« Tifen, tu as fait tes devoirs ? » Il faut la surveiller, elle a rien foutu au deuxième trimestre. Ça commence comme ça.

Et l'enfant de quatre ans : faudra-t-il le porter ?

« Je suis de garde demain »

Elle sait

- « Les enfants ! Au lit ! »

Elle sourit

« Tu viens te coucher ?

- J'arrive.

On dit que l'un d'eux a sauté par la fenêtre et s'est tué, dans une opération similaire.

Dans la balance il y a : des mains un peu sales, lundi, mais continuer de protéger et de sauver des vies...ma vocation ou bien...

La nuit, il y a le halot du réverbère.

Et le silence épais dans la maison endormie.

L'escalier en bois craque.

Certains seront tués s'ils retournent dans leur pays.

Je pense que Freddy osera les violenter si je ne suis pas là, mais je ne sais pas si c'est une excuse.

Et moi qu'est ce que je fais en y allant : je les entoure de ma gentillesse jusqu'à une frontière au-delà de laquelle ils seront violentés par d'autres.

Je n'ai pas dormi.

Il est dimanche matin.

Ma femme se réveille.

Elle a dû être surprise de s'éveiller seule et penser que peut-être j'étais déjà parti... ou peut-être qu'elle savait déjà.

J'ai posé la lettre sur la table de la cuisine.

Elle s'est appuyée dans l'encadrement de la porte et j'ai dit :

« Je ne suis pas allé travailler ce matin,

J'amène demain la lettre de démission »

J'ai voulu dire pourquoi mais je n'ai pas pu.

Elle a simplement dit : « T'es un bon flic » et elle m'a embrassé.

J'ai pleuré

Parce que je l'ai senti fière.

Et puis parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire.